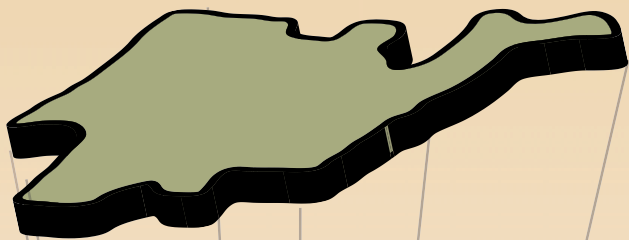


Portrait agroalimentaire de la MRC de Rivière-du-Loup



La région du Bas-Saint-Laurent

Située sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent, la région du Bas-Saint-Laurent occupe un vaste territoire de 22 185 km² qui se déploie entre La Pocatière et Les Méchins, borné au nord par le fleuve et au sud par les frontières du Nouveau-Brunswick et du Maine. Les 118 municipalités qui la composent sont regroupées dans 8 municipalités régionales de comtés (MRC). Cette région, qui fait le bonheur de nombre de touristes, s'appuie sur une économie diversifiée dont les secteurs primaires demeurent les piliers.

L'industrie agroalimentaire, qui comprend les secteurs de l'agriculture, de la transformation, du commerce de gros et de détail ainsi que de la restauration, est un important levier économique pour la région. Les 3 567 entreprises qui y sont rattachées contribuent pour 9 % du PIB régional et à plus de 20 % des emplois totaux de la région. L'agriculture, avec ses 2 173 exploitations, demeure le principal secteur de cette industrie.

L'importance de l'industrie agroalimentaire dans le Bas-Saint-Laurent en terme de chiffres d'affaires, d'investissements et d'emplois en fait un moteur du développement économique et un support du milieu rural.



L'agroalimentaire de la MRC en 2007

La MRC de Rivière-du-Loup est située au carrefour d'axes routiers, ferroviaires et maritimes facilitant le commerce avec les provinces et les régions voisines. Elle compte 13 municipalités regroupant 33 390 personnes.

L'industrie agroalimentaire y est prospère. Les 502 entreprises qui la composent, sont source d'importants investissements, tout en étant créatrices de plus de 4 000 emplois. L'agriculture et la restauration sont les plus importants employeurs suivies des secteurs de la transformation et du commerce de détail.

L'agriculture, en plus de participer à la richesse collective, contribue à la pérennité des municipalités rurales. Au cours de la dernière décennie, la transformation alimentaire s'est développée et compte des entreprises qui rayonnent à l'extérieur de la région. Les secteurs de la restauration et du commerce de détail sont tout aussi importants.

Les statistiques présentées dans ce portrait proviennent des banques de données du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ) et de ses organismes. Toute comparaison avec celles obtenues d'autres sources doit être faite avec réserve.

Agriculture

Ressources biophysiques

Le climat de la région loupérienne est influencé par le courant froid du Labrador et par deux topographies importantes : les terrasses du littoral et les plateaux appalachiens. La saison de végétation s'étale entre 166 et 180 jours et le nombre de degrés-jours (base 5° C) entre 1 381 et 1 567. En moyenne, la région reçoit 900 mm de précipitations annuellement. L'altitude, qui varie de quelques mètres à 300 mètres, contribue aux différences appréciables¹.

La superficie totale de la MRC de Rivière-du-Loup est de 130 457 hectares, dont 62 % sont en zone agricole. Selon l'inventaire des terres du Canada, près de 63 % des terres sont des classes 3 à 5, soit des terres de bonne qualité, excellentes pour les productions végétales.

Agroenvironnement²

Au cours de la dernière décennie, les producteurs ont redoublé d'efforts pour s'ajuster aux normes environnementales en vigueur. Présentement, on estime que plus de 80 % des exploitations en productions animales sont conformes. Depuis les trois dernières années, les entreprises ont investi 1,4 millions dans la construction de structures étanches, dans le retrait d'animaux des cours d'eau et dans l'implantation de haies brise-vents.

En ce qui a trait aux entreprises en productions végétales, la majorité d'entre-elles reçoivent des recommandations du réseau d'avertissements phytosanitaires parrainé par le MAPAQ, leur permettant de diminuer l'utilisation de pesticides.

Portrait économique

En 2007, 282 entreprises étaient inscrites au MAPAQ, soit seulement 17 de moins qu'il y a dix ans. La production laitière vient toujours en tête de liste au niveau du nombre d'entreprises et des revenus générés avec 60 % des recettes agricoles totales.

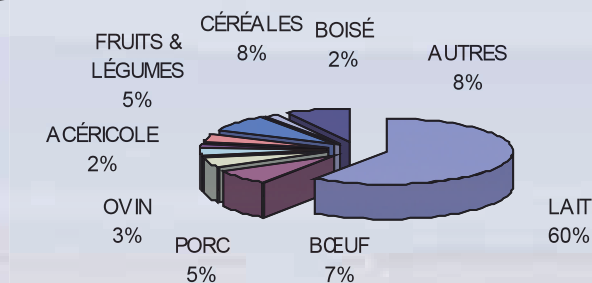
Les entreprises agricoles contribuent toujours de manière aussi importante à l'économie loupérienne. Leurs recettes, les emplois qu'elles génèrent combinés aux investissements accrus des dernières années, font du secteur agricole un acteur principal.

Portrait économique du secteur agricole

Nombre entreprises	Recettes totales (\$)	Estimé actif total (\$)	Taxes municipales(\$)
282	50,8 millions	238 millions	871 088

Source : MAPAQ 2007

Répartition des recettes déclarées selon le type de production



Emplois et relève

En 2007, il y avait 452 propriétaires d'entreprises dont 344 hommes et 108 femmes. Ces propriétaires sont appuyés par une main-d'œuvre familiale de 206 personnes. En ce qui concerne les salariés à temps plein leur nombre est passé de 27 à 33 en 3 ans. En 2007, les entreprises ont déclaré avoir embauché 580 travailleurs saisonniers et à temps partiel, comparativement à 586 en 2004. Au total, l'agriculture contribue à 1 271 emplois directs dans la MRC. De ce nombre, on doit ajouter les emplois créés par les entreprises et organismes de services qui gravitent autour des exploitations agricoles, dont on estime les emplois à 140 à temps plein.

Concernant la relève agricole, les propriétaires de 39 entreprises agricoles ont déclaré, lors du dernier enregistrement, vouloir transférer d'ici 2012 une partie de leurs actifs à leur relève. Six de ces entreprises ont identifié une relève féminine. De 2005 à 2007, 17 personnes se sont prévaluées de l'aide à l'établissement et au démarrage de la Financière agricole du Québec.

¹ Atlas agroclimatique du Québec méridional, MAPAQ, 1982

² Un bilan des interventions en agroenvironnement 2000-2005 a été publié en 2006.

Productions animales

Production laitière

Depuis 10 ans, bien que le nombre d'exploitations laitières ait diminué de 34 %, le contingent laitier a augmenté de 11 %. Toutefois, au cours des trois dernières années, 24 fermes se sont retirées de la production laitière, entraînant pour la MRC une perte de quotas de 80 kg/jour.

La production laitière biologique est bien implantée. Plus de 27 % du volume de lait biologique de la région est produit par des entreprises loupérivoises, ce qui fait de la MRC le leader dans ce domaine.

Production bovine

Malgré les soubresauts engendrés par la crise de la vache folle qui a limité les exportations et diminué les prix aux producteurs, la production bovine s'est maintenue au cours des dernières années.

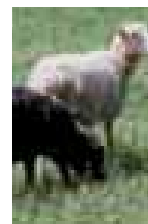
La taille des troupeaux demeure de dimensions restreintes avec en moyenne 50 vaches par entreprise. On note, toutefois, un plus grand nombre d'entreprises faisant de la semi-finition et de la finition de leurs bouvillons. La poursuite de l'engraissement des veaux procure à ces entreprises une valeur ajoutée à leurs animaux.

Production porcine

Dans les années 90, le mode de production a été modifié amenant une restructuration des entreprises existantes et l'apparition de nouveaux modèles de production. Les problèmes de santé dans les troupeaux porcins ainsi que les bas prix actuels, apportent des difficultés importantes à ce secteur.

Production ovine

En 10 ans, le nombre d'entreprises est passé de 21 à 26. Cependant, pendant la même période, le troupeau ovin de la MRC a triplé faisant passer le cheptel moyen par entreprise de 100 brebis en 1997 à près de 250 en 2007. Le développement de la production ovine est présentement ralenti dû en partie à des facteurs d'ordre économique.



Évolution du nombre de déclarants et d'unités de productions animales de 1997 à 2007

Productions	Nombre d'unités	1997	2004	2007	Évolution %
Laitière	Entreprises	174	139	115	- 34
	Quota(kg/jour)	3 693	4 191	4 111	+ 11
Bovine	Entreprises	49	37	36	- 27
	Vaches	1 824	1 572	1 821	+ 0,2
	Entreprises	16	15	25	+ 56
	Bouvillons semi-finis	1 962	2 461	2 461	+ 25
	Entreprises	0	0	6	*
	Bouvillons finis	0	0	918	*
Porcine	Entreprises	5	2	1	- 80
	Truies	137	n/d	n/d	n/d
	Entreprises	0	2	2	*
	Places-porcelets	0	n/d	n/d	*
	Entreprises	6	9	8	+ 33
	Places-porcs	12 439	16 945	17 087	+ 37
Ovine	Entreprises	21	29	26	+ 24
	Brebis	2 041	6 549	6 307	+ 209
Veaux de grains	Entreprises	5	3	7	+ 40
	Veaux	207	246	405	+ 96
Chevaline	Entreprises	21	7	18	- 14
	Chevaux	66	50	83	+ 26
Avicole	Entreprises	2	2	2	0
Piscicole	Entreprises	2	1	1	- 50
Apicole	Entreprises	1	1	1	0
Cunicole	Entreprises	2	1	0	
Grands gibiers	Entreprises	1	0	1	0
Ratites	Entreprises	3	0	0	

Source : Fiches d'enregistrement, MAPAQ

* Apparition de nouvelles entreprises et d'unités de production
n/d : Afin de conserver la confidentialité des données, le nombre d'unités de production n'est pas indiqué lorsque les exploitations sont inférieures à 3.

Autres productions animales

Plusieurs autres productions sont présentes sur le territoire loupérivois mais, compte tenu, de leur taille et de leur nombre restreint aucune ne prédomine. Les difficultés de mise en marché et les connaissances techniques moindres dans ces productions, font en sorte qu'il n'y a pas eu de développement soutenu et notable.

Productions végétales

Production acéricole

Depuis 1997, on a observé un changement important de la capacité de production des entreprises; le nombre d'entailles par entreprise est en effet passé de 4 600 entailles en 1997 à 6 675 entailles dix ans plus tard. On constate cependant une légère diminution du nombre d'entailles en production entre 2004 et 2007. Ceci peut s'expliquer par le contingent moindre accordé aux producteurs qui ont pu faire une sélection des arbres à entailler.

La majorité de la production est vendue sous forme de sirop en vrac. Environ le quart des producteurs vendent au détail, font de la restauration ou donnent une valeur ajoutée à leur produit.

Productions fruitière, maraîchère et de la pomme de terre

En dix ans, les producteurs de fraises ont augmenté leurs superficies cultivées passant d'une moyenne de 6,7 hectares à 10,2 hectares. La production du bleuet semi-cultivé est apparue sur le territoire, tandis que celle du bleuet de corymbe est demeurée relativement stable.

La production de la pomme de terre a vu son nombre d'entreprises diminué de moitié, tout en demeurant avec la même superficie cultivée qu'il y a dix ans. Les entreprises qui sont demeurées dans cette production font principalement de la semence.

En ce qui a trait à la production maraîchère, une diminution des superficies cultivées a été notée au cours des trois dernières années suite à l'abandon de certaines cultures.

Productions céréalière et fourragère

Les récoltes en céréales et en fourrages sont, en grande partie, destinées à l'alimentation du cheptel animal. En 2007, les entreprises agricoles ont cultivé la même superficie en fourrages qu'en 2004, mais elles ont légèrement diminué leur superficie en céréales. Certaines céréales telles l'orge et l'avoine sont moins ensemencées, toutefois les céréales mélangées sont en nette progression depuis 2004 avec le double des superficies cultivées.



Évolution du nombre de déclarants et d'unités de productions végétales de 1997 à 2007

Productions	Nombre d'unités	1997	2004	2007	Évolution %
Acéricole	Entreprises	34	46	46	+ 35
	Entailles	155 800	285 100	260 375	+ 67
Pommes de terre	Entreprises	24	11	10	- 58
	Hectares	321	294	324,6	+ 1
Fruitière (fraises)	Entreprises	6	4	5	- 17
	Hectares	40	49	50,9	+ 27
Fruitière (framboises)	Entreprises	4	4	4	0
	Hectares	5	6	3,8	- 24
Fruitière (bleuets de corymbe)	Entreprises	3	3	4	+ 33
	Hectares	3	2,5	2,4	- 20
Fruitière (bleuets sauvages)	Entreprises	0	3	2	*
	Hectares	0	11,5	n/d	*
Maraîchère	Entreprises	1	5	4	+ 75
	Hectares	n/d	49	22,9	n/d
Arbres de Noël	Entreprises	2	4	5	+ 300
	Hectares	n/d	44,5	41,9	n/d
Cultures abritées	Entreprises	6	6	7	+ 17
	Hectares	4 379	7 074	7 224	+ 65

Source : Fiches d'enregistrement, MAPAQ

*Apparition de nouvelles entreprises et d'unités de production

n/d : Afin de conserver la confidentialité des données, le nombre d'unités de production n'est pas indiqué lorsque les exploitations sont inférieures à 3.

Autres productions végétales

Au cours des dix dernières années, la production d'arbres de Noël a connu un bon développement. Les producteurs écoulent, en partie, leurs arbres sur le marché local. Les producteurs de cultures abritées réalisent la majorité de leurs ventes localement.

Au cours de la dernière décennie, d'autres productions ont été expérimentées, mais aucune n'a persisté en raison, principalement, d'une mise en marché difficile.

Généralement, avant d'être vendus aux consommateurs, les produits des exploitations agricoles sont acheminés vers d'autres maillons de l'industrie agroalimentaire, afin d'y être conditionnés, transformés et distribués. Ces secteurs, en aval de l'agriculture, forment avec elle un tout indissociable à la réussite et à la vitalité de l'industrie.

Transformation

Depuis trois ans, le secteur de la transformation, qui compte 17 entreprises, est demeuré relativement stable. On y retrouve trois minoteries qui produisent des aliments nécessaires à l'élevage d'animaux et plusieurs établissements qui offrent une gamme variée d'aliments transformés, telles des boulangeries, des chocolateries, des charcuteries et entreprises de boissons.

La MRC demeure au Bas-Saint-Laurent celle qui compte le plus d'emplois dans le secteur de la transformation avec un total estimé à plus de 740. La transformation de la viande porcine avec ses deux établissements, demeure le chef de file avec 87 % des emplois du secteur.

Commerce de gros

Les entreprises du commerce de gros ont pour rôle la distribution des produits alimentaires. Ce secteur, peu développé dans la MRC, a connu une légère baisse depuis 2004 passant de 19 à 16 exploitations en 2007. La plupart des entreprises se situent dans la distribution de produits laitiers et de préparation d'aliments. On estime que ce secteur emploie plus de 90 personnes.

Commerce de détail

Les entreprises de ce secteur forment un circuit important pour la vente d'aliments aux consommateurs. Ce sont souvent ces entreprises qui établissent le lien entre les producteurs et les consommateurs.

Dans la MRC, leur nombre est pratiquement resté stable depuis 3 ans passant de 65 en 2004 à 61 en 2007. La diminution a été plus marquée pour les épiceries-dépanneurs. Au total, on estime les emplois à 675, soit un peu moins que le secteur de la transformation alimentaire.

Restauration

Secteur des plus importants pour la MRC, la restauration compte 126 établissements situés majoritairement dans la ville de Rivière-du-Loup. Le nombre d'établissements a très peu varié en trois ans, mais la légère diminution s'est révélée au niveau des cantines et des casse-croûte. Les emplois sont estimés à 1 275, ce qui en fait le deuxième plus important employeur après l'agriculture.

Évolution du nombre d'établissements de 2004 à 2007

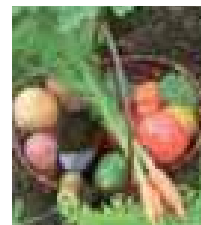
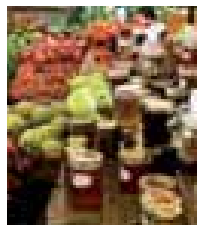
Secteur	Nombre d'entreprises		Évolution %
	2004	2007	
Agricole	285	282	- 1
Transformation	16	17	6
Commerce de gros	19	16	- 16
Commerce de détail	65	61	- 6
Restauration	130	126	- 3

Source : MAPAQ et CQIASA, 2007

Sécurité alimentaire

À l'échelle provinciale, le Centre québécois d'inspection des aliments et de santé animale (CQIASA) assure la sécurité et l'innocuité des aliments. En plus d'inspecter et d'informer les établissements agricoles et alimentaires, son personnel joue un rôle majeur dans la traçabilité des aliments.

Le système québécois d'identification et de traçabilité assure le suivi sanitaire d'animaux destinés à la consommation. Ce système permet de circonscrire, dans les meilleurs délais, la maladie ou les problèmes sanitaires en identifiant rapidement les sites touchés et en évitant la propagation à d'autres sites. Jusqu'à maintenant, il a été implanté de la ferme à l'abattoir, chez les bovins, les ovins et les cervidés. Au cours des prochaines années, d'autres productions s'engageront dans le système de traçabilité.



Tendances et potentiels de développement

Secteur agricole

La période de mouvance que nous connaissons influe sur les entreprises agricoles. La mondialisation des échanges, la fluctuation des marchés, la volatilité des prix des intrants et denrées ainsi que l'insuffisance de main-d'œuvre font en sorte que les producteurs agricoles doivent jongler avec des éléments sur lesquels ils n'ont souvent peu de contrôle.

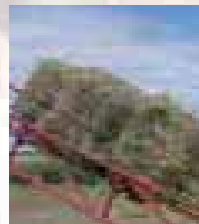
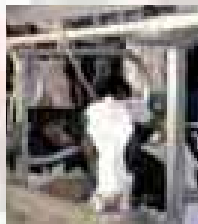
Malgré ces défis, le secteur agricole demeure attractif et offre de belles opportunités. Notre région, de par ses avantages, est un endroit attrayant pour développer ou démarrer une entreprise agricole. La disponibilité et le prix des terres abordables sont des avantages. Le climat plus frais limite le choix de cultures mais a comme atout de restreindre la prolifération des ravageurs.

La production fruitière est un secteur qui pourrait connaître une croissance. Les superficies en framboises et en bleuets ne comblent pas la demande régionale, ceci laisse place à leur développement. Au niveau des productions maraîchères, le marché de proximité est intéressant. Le concept de kiosque à la ferme est une avenue intéressante pour ces productions qui sont trop souvent tributaires des grandes chaînes d'alimentation.

Les céréales pour l'alimentation humaine semblent être des cultures prometteuses car la demande est importante surtout pour le blé.

Avec la récente application du contingentement, la production acéricole demeura stable. À moyen terme, le potentiel de développement demeure dans la transformation de produits acéricoles. Pour ce qui est de la production d'arbres de Noël, elle pourrait être une avenue intéressante sur certaines terres moins propices à d'autres cultures.

En ce qui concerne les productions animales contingentées (lait, volaille), la consolidation dans ces secteurs se poursuivra. Dans la MRC, 40 % des entreprises laitières



ont moins de 30 kg/jour. Les propriétaires de ces fermes ont en moyenne 47 ans et 31 % de celles-ci n'ont pas de relève identifiée.

Les productions bovine et ovine demeurent attrayantes, mais on doit miser sur une viande distinctive pour soutenir le développement.

Les productions biologiques sont un créneau dont l'offre n'a pas encore comblée la demande des consommateurs. Comme la mise en marché demeure un facteur névralgique, il est important d'en assurer la réussite.

Secteurs transformation et commerce

Mis à part l'abattage et la découpe de viande, le secteur de la transformation demeure peu développé. Or, il y a un intérêt de plus en plus marqué pour des produits différenciés. Les consommateurs sont friands des produits de créneaux et régionaux, c'est donc une avenue intéressante de développement.

L'agrotourisme peut être aussi un domaine à exploiter par des gîtes, l'animation à la ferme ou par des tables champêtres.

Les marchés de proximité tels les kiosques de vente à la ferme, sont un moyen de mise en marché intéressant pour les producteurs et les transformateurs qui n'ont pas les volumes nécessaires pour entrer dans les grandes chaînes d'alimentation. Bien positionnés, ces points de vente attirent des consommateurs désireux de s'informer et d'acheter des produits locaux.

De belles opportunités s'offrent donc à l'industrie agroalimentaire. Avec les recommandations découlant du rapport de la Commission sur l'avenir de l'agriculture et de l'agroalimentaire du Québec des changements sont à prévoir et un nouvel essor s'offre à nous.

Rédaction : Sylvie Raymond

Collaborateurs : Martin Rousseau, CQIASA,

FADQ, Lucie Voyer, Luc Vézina

Toute reproduction partielle ou totale de ce document doit en indiquer la source.